

L'Empire du Mali (XIII^e-XV^e siècles)

Contrairement aux préjugés douteux de certains Européens, l'Afrique noire n'a certes pas attendu l'arrivée des colonisateurs pour être organisée politiquement et « entrer dans l'histoire ». De puissants empires y ont existé de longue date, et parmi eux, l'Empire du Mali est sans doute l'un des plus fascinants. Kourouma s'y réfère dans le roman lorsqu'il compare, à plusieurs reprises, Koyaga et Soundiata Keïta, son fondateur.

L'empire mandingue

Le mot « Mali » (qui a donné son nom à un État actuel de l'Afrique occidentale) signifie « hippopotame », et renvoie à la métamorphose légendaire de Soundiata en cet animal après sa mort par noyade. Mais l'Empire dit du Mali s'appelait en réalité le **Mandé** ou le **Mandingue**. Plusieurs petits royaumes existaient au XI^e siècle, dans la région du Mandingue, soit au sud de Bamako, autour des « Monts Mandingues » et de la rivière Sankarani. Ils s'unifièrent sous la houlette du clan Keïta, et s'islamisèrent. À la fin du XII^e siècle, le roi Naré Fagaghan, père de Soundiata, tenta de réunir les royaumes voisins, mais il fut vaincu par le roi de Sosso, pays puissant situé au nord-est de Bamako.

Soundiata libéra le royaume en vainquant le roi de Sosso à la bataille de Krina (vers 1235). Cette victoire correspond à l'instauration de l'Empire mandingue. Elle est bien sûr relatée par l'épopée mandingue (voir fiche p. 37). À la tête d'une armée légendaire de dix mille cavaliers et cent mille fantassins, Soundiata parvint à conquérir un empire immense, qui allait, d'ouest en est, de la côte sénégalaise jusqu'à la boucle du Niger. Du nord au sud, il couvrait une partie de l'actuelle Mauritanie et allait jusqu'à la partie septentrionale de la Côte d'Ivoire.



Statuette féminine, VII^e-XIV^e siècle, culture du Delta inférieur du Niger (musée du Quai Branly, Paris).

La capitale de cet empire était **Niani**, berceau du peuple mandingue, et dont la localisation exacte pose problème. Le roi était appelé le **mansa**. L'empire était divisé en provinces, à la tête desquelles se trouvait un gouverneur. Surtout, le pays fut doté par Soundiata d'une sorte de « constitution », appelée la **Charte du Mandé** et reprise dans l'épopée mandingue sous le nom de **Charte de Kouroukan Fougan** (en 1236 ?). Cette déclaration orale contenait des principes qui préfigurent les modernes droits de l'homme. Par exemple : « Une vie n'est pas supérieure à une autre vie ». Dans cette charte, le mansa et la classe aristocratique des « chasseurs » s'engageaient à combattre l'injustice et la faim, à traiter les esclaves humainement. On prétend parfois que Soundiata aurait même aboli l'esclavage, mais cela paraît incertain.

Un empire riche et puissant

Après la mort de Soundiata (vers 1255), ses descendants se succédèrent sur le trône du Mandingue. **L'empire connut son apogée sous le règne de Kankan Moussa (1312-1337)**. Sa richesse légendaire provenait en particulier des mines d'or nombreuses du Mandingue, mais surtout de l'ancien royaume de Ghana (nord-ouest de l'actuel Mali : rien à voir, donc, avec le pays qui porte ce nom aujourd'hui). Un épisode est resté célèbre, celui du pèlerinage à La Mecque effectué par Kankan Moussa, au cours duquel il apporta dix tonnes d'or, ce qui fit chuter les cours du métal précieux dans tout le monde arabe. Mais les Européens aussi avaient entendu parler de ce souverain puissant.

En 1352-1353, le grand voyageur tangerois **Ibn Batouta** visita l'Empire du Mali, qu'il nomme « pays des Noirs ». Le nom « Soudan » vient de l'arabe signifiant « noir », et c'est pourquoi la colonie du Mali s'appelait « Soudan français ». Il a décrit les villes de Tombouctou, de Gao, et surtout la capitale, Niani (qu'il nomme « Mali »). Son témoignage est essentiel pour connaître l'administration, mais aussi l'architecture, l'économie ou les coutumes du Mandingue. Ibn Batouta insiste sur la richesse et la puissance de cet empire, même s'il trouve que le mansa (à l'époque le roi Suleïman) est un avare qui ne lui offre pas assez d'or. Ibn Batouta remarque que dans l'empire du Mali le crime et l'insécurité sont très rares. Il évoque aussi le fleuve Niger, qu'il prend d'ailleurs pour le Nil.

Un empire multiethnique

Jusqu'à la fin du XV^e siècle, l'Empire du Mali demeura stable et prospère. L'or et le commerce y abondaient : le coton, le sel, les céréales, les métaux, le bétail étaient les principales ressources échangées. C'était un **empire multiethnique**, où coexistaient les Malinkés, les Bambaras, les Peuls, les Wolofs, les Toucouleurs, pour ne citer que les peuples les plus nombreux. **Tombouctou** était un centre culturel de premier plan, où la culture arabe (théologie, philosophie, droit, astronomie) était diffusée. **Djenné**, avec sa célèbre mosquée, était l'un des grands centres religieux du pays. Les Mandingues eurent même le projet d'explorer l'Atlantique, et eussent découvert l'Amérique si leurs pirogues n'avaient pas fait naufrage, comme on le suppose. Le mansa Aboubakar II lui-même participa à une expédition navale et y périt, aux alentours de l'an 1311.

Néanmoins, l'empire commença à décliner en raison de rivalités dynastiques puis surtout de la révolte de certains peuples vassalisés. C'est ainsi que les **Songhaï** reprirent leur indépendance au XV^e siècle, et finirent par conquérir l'essentiel du territoire de l'Empire du Mali. L'Empire songhaï lui succéda donc, qui s'effondra à son tour à la fin du XVI^e siècle.